

Quand le FFM se prend pour l'Expo 67

Johanne Larue

Numéro 180, septembre–octobre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49620ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Larue, J. (1995). Quand le FFM se prend pour l'Expo 67. *Séquences*, (180), 7–7.

Quand le FFM se prend pour l'Expo 67



Pourquoi n'y avons-nous pas pensé plus tôt? De toute évidence, Serge Losique est le frère spirituel de Jean Drapeau. Il en a hérité le chauvinisme, le goût de l'internationalisme à tout prix et la folie des grandeurs. Cela fait l'affaire du public qui aime voyager en images, ou alors retrouver son pays d'origine. Je me réjouis sincèrement pour lui, mais les cinéphiles dans tout ça? Avez-vous vu l'épaisseur du catalogue cette année? Il fallait être stratège pour construire son horaire et devin pour tomber sur un bon long métrage. Si seulement le catalogue était écrit par ceux qui ont vu et sélectionné les films. Que dis-je, si seulement les films étaient vus (dans leur entier) avant d'être sélectionnés! Nous aurions alors un festival digne de ce nom: de gros noms, de gros films — et pas que les rejets de Cannes —, des oeuvres jeunes à faire pâlir d'envie Chamberlan, un panorama canadien plus complet, les meilleurs films chinois (ceux de Hong Kong, monsieur Losique!) et, qui sait, une section choc, programmée à minuit, pour les insomniaques... Mais pourquoi ai-je l'impression de décrire le festival de Toronto?

Bon, je prends mon Prozac et je me calme. Voyez-vous, je fus prisonnière de la compétition pendant que mes collègues s'amusaient tout de même plus que moi au Parisien. Suit donc un aperçu kaléidoscopique du FFM 95. Pour le meilleur et pour le pire: outre l'obligatoire nécrologie du palmarès, des articles plus jojos sur les projections extérieures, le cinéma canadien, les courts métrages de Pasolini, quelques oeuvres du cinéma indépendant américain, une belle thématique, celle des films sur l'enfance, et notre chronique télé qui s'est mise au diapason du festival. Que les chanceux qui ont vu la série télé de Lars von Trier lèvent la main! Et de grâce, que quelqu'un au festival pense à montrer la suite l'an prochain!

Johanne Larue